

unis avec nous dans la charité, afin que nous nous retrouvions ensemble au ciel, unis avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit."

En achevant ces mots, le saint vieillard se leva, puis il dit :

"Que Dieu vous bénisse, vous, vos familles, vos patries ; je vous bénis aussi. *Benedicat vos,*" etc.

Tous les assistants s'approchèrent ensuite pour baiser respectueusement, selon l'usage, la mule du vicaire de Jésus-Christ ; mais à tous, Sa Sainteté présenta également sa main à baiser.

Comme une pareille scène repose doucement les yeux et rafraîchit l'âme ! Comme, dans cette noble et tendre effusion de Pie IX, on sent bien le véritable Père commun des fidèles de toutes les nations, qui embrasse d'un même amour toute la famille humaine, et voudrait la voir unie par les liens de la charité ! C'est une tactique des ennemis de la Religion, c'est une de leurs calomnies habituelles de représenter le Pape comme maudissant, anathématisant toujours, ne cherchant que des paroles sévères et des choses désagréables à dire à son siècle. Ils passent leur vie et usent leurs plumes à lui faire la leçon, à lui défendre de gronder jamais la sainte et progressive humanité, à lui signifier qu'il ne doit jamais ouvrir la bouche ni lever la main que pour complimenter et bénir. Or, voici ce qui arrive : lorsque, dans une circonstance comme celle-ci, le Saint-Père prononce des paroles de charité ardente et appelle les bénédictions du Ciel sur des représentants de tous les peuples, sur leurs familles et leurs patries, les adversaires du catholicisme se gardent bien d'en prendre note, de les publier, d'en parler. Ils font pareillement semblant d'ignorer et ont bien soin de ne jamais dire tout haut que notre Saint-Père le Pape consume, en réalité, ses jours et ses veilles à prier pour tous les hommes, à les bénir, à travailler à leur rapprochement, à leur union fraternelle sous la même bannière de foi et de charité, à remplir enfin ses devoirs de bon pasteur. Mais lorsque, de loin en loin, le Pape, gardien des vérités sacrées, suprême défenseur du droit, est obligé d'élever la voix pour condamner l'erreur ou flétrir l'injustice, ah ! aussitôt on commente ses paroles, on les exagère, on les dénature, on l'accable de reproches, on transforme le saint et doux vieillard en ennemi du progrès, en insulteur de l'humanité ; on lui attribue, en un mot, précisément le rôle qu'on prend vis-à-vis de lui. Voilà comment agissent ces hommes, tandis que Pie IX leur pardonne et les bénit.

S'ils ont été muets sur la belle scène que nous venons de rapporter, ils n'ont pas non plus remarqué le trait suivant, qui n'a paru dans aucun de

leurs journaux. Il leur en coûterait trop d'être équitables, même une fois, envers le Saint-Père. C'est à la *Gazette du Midi* qu'on mande de Rome en date du 4 Mars :

"Notre vénéré Saint-Père a trouvé moyen de sanctifier le jeudi gras par une œuvre bien digne de sa charité.

"Un pauvre maçon étant tombé d'une échafaudage dans le Transtévère, tandis que Pie IX y passait, Sa Sainteté est descendue de carrosse pour aller voir le blessé ; puis, elle l'a fait conduire au plus prochain hospice, où elle a voulu le voir panser, et, après l'avoir réconforté et béni, elle lui a laissé un secours en argent.

"Vous pouvez penser combien ce beau trait a ému la population ardente du Transtévère, et comme elle a salué le Pape quand il s'est rendu à la nouvelle fabrique des tabacs."

Le peuple des États-Unis est dans la joie : la reddition du général Lee et de son armée met le sceau à la victoire des armes fédérales, et plus que jamais, on peut considérer la *guerre de la sécession* comme virtuellement terminée. Plus encore que la ruine des principales forces de la confédération, l'effet moral de cet événement au Sud doit exercer une influence décisive sur ce qui reste de forces actives et de résolutions persistantes. Quelque soit en ce moment la situation d'esprit de M. Davis, et, en supposant qu'il conserve encore des idées de résistance que l'espérance du succès ne saurait guère justifier, il est plus que probable que sur tous les points du territoire confédéré, l'exemple de la résignation de Lee, l'homme le plus universellement respecté du Sud, entraînera, malgré toutes les incitations possibles, la dissolution immédiate de toute cohésion dans les États séparés. Que peuvent maintenant les petites armées de Johnson et de Beauregard contre les forces réunies du Nord, quand le général virginien est obligé d'avouer son impuissance et de mettre bas les armes, pour éviter l'effusion d'un sang désormais inutilement versé ?

Il ne reste donc plus, ajoute le *Courrier des États-Unis*, qu'à organiser la victoire, c'est-à-dire, à préparer la paix et à en régler les conditions.

Sous ce rapport, les communications entre Grant et Lee sont un modèle de modération et de dignité réciproques. Lee, tout en refusant d'admettre qu'il lui soit impossible de prolonger la résistance, sur la déclaration du général Grant que la paix est son premier désir, l'invite à lui faire connaître les conditions qu'il met à la reddition de l'armée.

En réponse à cette lettre, Grant écrit que la seule condition qu'il impose, c'est que les hommes compris dans la convention s'engageront à ne plus porter les armes contre le gouvernement fédéral